

La clairvoyance normative en question. connaissance des normes ou réactivité à l'induction normative/contrenormative ?

Introduction

La clairvoyance normative est définie par Py et Somat (1991) comme « ...une connaissance (versus une non-connaissance), d'une part, du caractère normatif ou contre-normatif d'un type de comportements sociaux ou d'un type de jugements, et d'autre part, de la conformité ou de la non-conformité d'un comportement par rapport à ce qui est attendu par un individu possédant un certain statut. Cette connaissance est indépendante du degré d'adhésion normative ou de la conformité effective. » Concrètement, la clairvoyance se mesure à l'aide du paradigme de Jellison et Green (1981) par l'écart entre le score réalisé sur un questionnaire donné en consigne normative, autrement dit en s'efforçant de donner la meilleure image de soi et celui produit en consigne contrenormative, autrement dit en cherchant à donner la moins bonne image de soi.

Même si, d'après Py et Somat (1996), « ...on a maintenant de bonnes raisons de penser que la mesure de la clairvoyance normative possède une bonne fiabilité », ce concept soulève différentes questions :

- il est conçu comme une connaissance avec l'idée que les sujets les plus clairvoyants pourraient expliciter les normes qu'ils manipulent, mais cette hypothèse n'a jamais été testée ;
- il est présenté comme un nouveau concept distinct de l'autoprésentation ou la désirabilité sociale, mais la façon dont elle est mesurée ne semble pas complètement distincte du désir de plaire et d'ajuster son comportement en fonction de la situation ;
- il est défini comme indépendant de l'adhésion à la norme mesurée en consigne standard, mais les résultats obtenus par le passé ne semblent pas avoir encore confirmé l'hypothèse.

A l'occasion d'une précédente recherche (Valéau & Pasquier, 2003), nous avons déjà relevé un certain nombre de résultats non conformes à la définition de Py et Somat. Nous avons notamment retrouvé un lien entre internalité et clairvoyance. Nous établissons également un parallèle entre la consigne normative et la situation de recrutement, nous interprétons la capacité à se présenter sous un jour favorable comme le produit de la clairvoyance associée à la désirabilité sociale. Nous poursuivons ici ces recherches avec un dispositif constitué de sept tests ou questionnaires menés sur un échantillon 100 personnes âgées de 20 à 55 ans. Dans cet article nous nuancions la définition de la clairvoyance normative : nous questionnons l'idée de connaissance compte tenu des difficultés des répondants à identifier les variables mesurées ; nous confirmons la possibilité d'un lien entre la clairvoyance et l'internalité et nous apportons un nouvel élément sur ses liens avec la désirabilité sociale orientée vers autrui, cette dernière étant vue comme une tendance à donner une image de soi susceptible de plaire aux autres (Paulhus, 1984 ; Paulhus & Reid, 1991 ; Tournois et al., 1997).

Compte tenu de ces résultats nous mettons en question la congruence entre le contenu de la définition du concept de clairvoyance normative et le paradigme mis en œuvre pour en obtenir une mesure. Nous revenons à une définition générale centrée sur la capacité des sujets à répondre aux changements de consignes. Partant de là, nous resituons ce concept dans l'étude de mécanismes complexes régissant les rapports des individus aux normes sociales.

1. La clairvoyance normative en débat

La clairvoyance normative fait l'objet, depuis 1991, d'une dizaine d'articles avec lesquels cette recherche entend converser. Ces articles amènent tour à tour des réflexions autour de la définition et des premiers résultats. La question récurrente semble porter sur la connaissance des normes sociales de jugement : pour les auteurs la clairvoyance serait par définition une activité exclusivement de nature consciente. Nous reprenons ici les différentes facettes de cette question de façon à expliciter et éventuellement réviser les hypothèses qui sous-tendent ces travaux.

- *Une connaissance versus une non-connaissance ?*

Pour Py et Somat, le « paradigme » de mesure basé sur un changement d'orientation de la consigne d'un questionnaire (donner la meilleure image puis donner la plus mauvaise image de soi) mesure une connaissance de la norme sociale ou plus précisément une connaissance de l'aspect normatif ou contre-normatif d'un certain type de comportement ou de jugement (Somat et Vazel, 1999). Jusqu'à présent les questionnaires utilisés avaient plutôt trait à la norme d'internalité. On postule maintenant l'existence d'une clairvoyance relativement générale à l'ensemble des normes sociales : norme de consistance (Channouf et Mangard, 1997), norme d'individualisme (Somat et Vazel, 1999), norme de représentation sociale des études (Flament, Jouffre et Py, 1998). Cette clairvoyance traverserait également de manière relativement stable les différents domaines : des domaines familiers à des domaines non familiers, du contexte de la formation professionnelle au contexte du travail (Pichot et Guéguen, 1998). Il en résulte à ce jour une conception élargie de la clairvoyance l'assimilant à une activité assez générale dirigée vers la connaissance du fonctionnement social, et plus spécifiquement vers la compréhension des déterminants des conduites sociales (Py et Somat, 1997). Py et Somat (1996) empruntent à Pinard (1992) l'idée d'un métasavoir : « un savoir stable mais perfectible - que détient une personne et qu'elle peut même expliciter - sur les variables impliquées dans ses démarches cognitives ». Il semble bien que les auteurs entendent ainsi une connaissance consciente des normes sociales en tant que telles. Sans pour autant remettre en cause le concept de clairvoyance normative, nous nous interrogeons sur la nature des connaissances impliquées. Nous questionnons ce faisant l'adéquation entre sa définition et sa mesure.

Habituellement on évalue les connaissances d'un individu par un questionnaire portant sur des contenus. Dans ce sens, le paradigme de changement de consignes n'est pas, de toute façon, un indicateur direct de la connaissance des normes sociales. Partant de là, on peut légitimement s'interroger sur qu'il mesure. Sur un plan purement opérationnel, la modification du choix des réponses suite à l'induction provoquée par le changement de consigne renvoie à l'image d'un processus de *réactivité à l'induction normative/contrenormative*, en abrégé *RN*. Pour se placer au plus près du paradigme, nous parlerons donc de réactivité à l'induction normative/contrenormative plutôt que de clairvoyance normative.

La question se pose alors de savoir le degré de formalisation de la connaissance de la valeur des normes qui sous-tendrait cette réactivité. A ce sujet, Beauvois et Rainaudi (2001) parlent de connaissance intuitive alors que Guingouain (2001) évoque une activité de nature métacognitive. En d'autres termes, on ne sait pas encore si la réactivité observée est le produit d'une connaissance formalisée de la valeur des normes, consciente et investie en tant que

stratégie dans une interaction sociale ou bien le produit d'une forme de réponse réflexe, automatique, spontanée, inconsciente apprise par imprégnation. Le fait que la perception des propositions de facture interne se réalise en deçà du temps de latence nécessaire au simple déchiffrement lexique (Somat, 1994) irait plutôt dans le sens du second terme de l'alternative. Ainsi, le paradigme de changement d'orientation de la consigne placerait le répondant dans une situation de production de jugements spontanés. D'une façon plus générale, Beauvois (1994) affirme que « Les psychologues sociaux savent bien que les gens n'ont pas un accès direct aux processus qui déterminent leur jugement. Ils ont plutôt des théories au sujet de ces processus, et ces théories sont rarement prédictives des jugements effectifs. » L'auteur prend notamment l'exemple de l'attribution causale, il évoque les travaux de Gilbert, Krull et Pelham (1988) selon lesquels « ...l'inférence d'un trait ou d'une attitude à partir d'un comportement caractéristique était un processus quasi « automatique » intervenant très rapidement, même si cette inférence pouvait être « corrigée », et ceci lors d'une étape ultérieure impliquant des processus plus contrôlés... »

Pour nous, la réactivité à l'induction normative/contrenormative n'aurait, sur le moment, pas d'emblée à voir avec une connaissance complètement formalisée et consciente mais relèverait plutôt d'une conduite socialement orientée vers un objectif d'acceptabilité sociale, conduite qui, dans des conditions ordinaires, échapperait au moins en partie à la conscience du répondant. Si cette perspective est vraie, alors on pourrait vérifier notre première hypothèse :

H1 : il n'existe pas de lien systématique entre la réactivité à l'induction normative/contrenormative et la capacité métacognitive des répondants à expliciter ce que mesurent les questionnaires qu'ils ont passés.

- ***Réactivité à l'induction normative/contrenormative, stratégies d'auto-présentation et désirabilité sociale ?***

La clairvoyance, telle que définie par Py et Somat (1991), serait une connaissance exempte de toute influence conative. Ceci dit, l'un des débats d'ores et déjà en cours porte sur les proximités existant entre cette dernière et certains concepts relatifs à la connaissance de soi, plus particulièrement ceux rendant compte des stratégies d'auto-présentation et parmi ceux-ci celui de l'auto-régulation des comportements. Nous intégrons dans le cadre de ce débat certaines interférences liées à la désirabilité sociale.

Le concept d'auto-régulation comportementale (self-monitoring) a été défini par Snyder (1974, 1987) comme « ...capacité de certains individus à réguler leur comportement en fonction des bénéfices qu'ils peuvent tirer d'une interaction sociale ». Plus précisément, les individus présentant un niveau d'auto-régulation élevé ont tendance à produire des comportements sociaux les mieux ajustés aux situations. Ils ont le soin de contrôler l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes à autrui. D'après Py & Somat (1996), un sujet clairvoyant serait mieux à même de percevoir les aspects normatifs d'une situation sociale, mais bien que connaissant la valorisation sociale d'un registre donné, par exemple le registre interne, il ne l'adoptera que si vraiment il y adhère. Pour ces auteurs, auto-régulation et clairvoyance normative participent donc du même rapport de perspicacité par rapport aux normes « socialement correctes », mais, alors que la clairvoyance normative serait plutôt cognitive et orientée vers la connaissance de l'ensemble des normes régissant la vie sociale, l'auto-régulation comportementale serait plutôt stratégique et dirigée vers l'obtention de bénéfices

possibles à l'occasion des interactions sociales. Pour Py et Somat (1996), ces deux concepts ne sont pas de même nature et reposent sur des motivations différentes.

Dans une première étude (Valéau & Pasquier, 2003), nous évoquons la motivation à plaire à autrui : la manipulation des tests en situation d'évaluation à enjeu social part à la fois d'une compétence sociale à se montrer sous un jour favorable et de la motivation à le faire. Même dans un contexte plus neutre, on évoque un biais conatif appelé désirabilité sociale (Crowne, D.P., & Marlowe, D. (1964) : certains sujets orientent leurs réponses pour se donner (autoduperie) et/ou donner aux autres (hétéroduperie) une image d'eux-mêmes qui soit conforme aux normes sociales (Paulhus, 1984). Pour Tournois et al. (1997, 2000) l'hétéroduperie correspond à une *tricherie délibérée envers autrui* de l'ordre du mensonge, alors que l'autoduperie consiste en une *duperie inconsciente de soi-même* conceptualisée selon les auteurs comme un mécanisme de défense ou un biais cognitif au service de soi. Paulhus (1984) postule l'orthogonalité des dimensions de la désirabilité sociale (autoduperie et hétéroduperie) par rapport à l'auto-régulation comportementale de Snyder ($R = -0,10$ et $0,23$) mais les résultats qu'il obtient avec Reid (1991) font ressortir des corrélations substantielles entre la troisième dimension de l'autorégulation, l'auto-présentation tournée vers autrui, avec l'autoduperie ($R = -0,27$ et $-0,43$) ainsi qu'avec l'hétéroduperie ($R = -0,43$)¹. Ainsi, un sujet qui force le trait pour se montrer sous un jour socialement désirable dans le cadre d'une interaction utiliserait bien une stratégie d'auto-présentation relevant de l'autorégulation comportementale.

Dans le cadre de la mesure de la clairvoyance, la motivation est induite par les consignes et les bénéfices sont *a priori* nuls. Py et Somat (1996) insistent notamment sur le rôle de la consigne contrenormative pour éviter ces biais : les répondants mus par la désirabilité sociale pourraient obtenir des scores importants en consignes normatives, mais ne seraient pas ensuite enclin à donner une mauvaise d'image d'eux-mêmes. Un tel argument peut être remis en cause si l'on considère les deux niveaux normatifs contenus dans le paradigme de Jellison et Green : le premier niveau concerne bien la norme d'internalité qui fait associer image de soi positive à choix des réponses de facture interne ; le second niveau a trait à l'injonction d'obéissance que sous-tend la consigne. Nous retrouvons ce faisant les liens entre la norme d'internalité et une norme d'allégeance évoqués par Gangloff (1997). Face à la consigne contrenormative, le répondant peut se retrouver dans une dynamique de désirabilité sociale paradoxale : la conduite socialement désirable consistant à donner la moins bonne image de soi. Face à ce jeu proposé par le professeur, les élèves hétérodupes obtiendraient de meilleurs scores que les autres. Ainsi, si la consigne contrenormative tend effectivement à écarter les logiques autodupes, elles ne seraient pas incompatibles avec les stratégies hétérodupes. Une partie de la variance de la clairvoyance pourrait être due à un effet d'obéissance, d'allégeance ou de soumission.

H2 : *il existe un lien entre la réactivité à l'induction normative/contrenormative et la désirabilité sociale tournée vers autrui*

- ***La réactivité à l'induction normative/contrenormative est-elle indépendante de l'internalité ?***

¹ Résultats cités par Tournois & al, 2000

La clairvoyance normative est posée par les auteurs du concept comme « indépendante du degré d'adhésion normative ou de la conformité effective. » Dans un premier temps, les différents auteurs ont justifié cette indépendance, posée *a priori*, par la faiblesse des corrélations observées. Toutefois, cette indépendance ne semble pas complètement confirmée par les constats empiriques suivants : Py et Somat (1991) trouvent que la part de variance partagée par les variables « clairvoyance » et « internalité » est de 7%. Il existe donc une légère correspondance entre la distribution des scores d'internalité et la distribution des scores de clairvoyance ; Dubois et Le Poulitier (1993) et Channouf, Py & Somat (1995) trouvent des liens positifs entre clairvoyance et adhésion à la norme. Somat et Vazel (1999) font ressortir une corrélation de 0,28 entre l'internalité et la clairvoyance ; Alles-Jardel, Malbos & Fanhes (2000), dans une étude menée auprès d'élèves montrent l'existence d'un lien interactif entre ces deux variables et l'adaptation scolaire ; dans une série d'études consacrées aux normes d'internalité et de consistance, Jouffre, Py & Somat (2001) parviennent à une corrélation de 0,53 entre internalité et clairvoyance de l'internalité et de 0,41 entre consistance et clairvoyance de la consistance ; Valéau et Pasquier (2003) trouvaient une corrélation de 0,36 entre ces deux variables.

Ces résultats n'ont pas toujours été beaucoup commentés dans la mesure où ils réfutaient l'hypothèse contenue dans la définition même de la clairvoyance. Dubois et Le Poulitier (1993) évoquent cependant les stratégies d'auto-présentation permises par la clairvoyance. Compte tenu de la distinction établie par Paulhus (1984), nous pouvons envisager d'un côté les répondants hétérodupes désireux de plaire à l'autorité organisatrice de l'épreuve et de l'autre les répondants autodupes cherchant à se donner une image positive d'eux-mêmes. Dans les deux cas, ils restitueraient, dès la consigne standard, les normes qu'ils perçoivent plus ou moins consciemment.

D'après Py et Somat, le clairvoyant perçoit la norme, et ses jugements en consigne standard expriment son adhésion. Mais, le fait est que dans tous les cas, on observe un lien positif, significatif et modéré entre internalité et clairvoyance. De nouveaux résultats allant dans ce sens amèneraient à revoir le principe d'indépendance, ou pour le moins à le nuancer. Notre troisième hypothèse va dans le sens d'un lien entre réactivité à l'induction normative/contrenormative et internalité.

H3 : il existe un lien positif entre réactivité à l'induction normative/contrenormative et internalité.

- ***La réactivité à l'induction normative/contrenormative est-elle dépendante de l'intelligence générale ?***

La clairvoyance a souvent été questionnée par rapport à ces liens avec l'évaluation de l'apprenant par une autorité pédagogique, mais son lien avec l'intelligence proprement dite ne semble pas avoir été débattu. Quelques études ont montré qu'il y avait un lien entre internalité et intelligence générale (Pasquier & Lucot, 1999 ; Rousvoal, 1998). L'intelligence générale est-elle également en relation avec la réactivité normative ? Dans notre première étude (Valéau & Pasquier, 2003), un lien (0,31) fut observé dans ce sens. On s'attend à retrouver ce lien en affinant notre hypothèse : si la réactivité ne dépend pas directement d'une connaissance totalement consciente, il se peut qu'elle passe par des capacités logiques : des capacités à inférer les enjeux hypothétiques de la situation de contrainte induite par les

différentes consignes. On aurait alors affaire à une forme d'intelligence sociale inférant la valeur normative des différents jugements proposés (Pasquier & Valéau, 2003).

H4 : *il existe un lien entre réactivité à l'induction normative/contrenormative et intelligence générale.*

- ***Réactivité à l'induction normative/contrenormative et estime de soi ?***

Enfin la question du lien entre rapport aux normes sociales et estime de soi reste ouverte aux conjectures. Une corrélation modérée (0,25) avait été trouvée entre estime de soi et internalité (Lucot & Pasquier, 2002), probablement au niveau du sentiment de responsabilité : s'attribuer la responsabilité de ce qui lui arrive est une forme de valorisation de l'individu. D'une manière générale on a déjà souligné l'importance de ce type de variables conatives par rapport à la qualité de l'insertion socioprofessionnelle. Par exemple, on a montré que « ...les personnes en situation précaire ne se sentent pas intégrées dans la société, mais n'ont pas non plus une image positive d'elles-mêmes. » (Sordes-Ader & Tap, 2002). L'incapacité à réagir aux normes et la difficulté à s'insérer efficacement peuvent être liées à un déficit d'estime de soi. Un individu n'ayant pas une image positive de lui-même aura plus de mal à se (re) présenter sous un jour favorable.

H5 : *il existe un lien entre réactivité à l'induction normative/contrenormative et l'estime de soi.*

2. Echantillon, protocole et épreuves.

Cinq épreuves ont été utilisées dont ont été tirés huit indices (notes brutes) correspondant aux variables observées :

- le R85 (ECPA, 1985), construit en tant qu'épreuve parallèle au *Test de Raisonnement* de Rennes (1952) est une épreuve de raisonnement inductif-déductif flexible sur des séries codées en modalités verbale, numérique ou mixte. On en retire un indice d'intelligence générale fluide (G).
- Le DS36 (Tournois, Mesnil & Kop, 2000) est un questionnaire qui évalue deux facteurs de la désirabilité sociale : l'autoduperie -« se tromper soi-même en toute bonne foi »- (AD) et l'hétéroduperie -« tromper autrui consciemment »- (HD).
- Le S.E.I. (Coopersmith, 1984) est un questionnaire d'estime de soi. Parmi l'ensemble des indices disponibles, nous avons retenu l'estime de soi totale (ES) et l'échelle de mensonge (M).
- Le LOC-RN est un nouveau questionnaire dérivé de la N.E.L.C.-I.E. (Pasquier & Lucot, 1999). La passation a été informatisée² et se fait en 3 phases : consigne standard qui donne l'indice classique de localisation du contrôle des renforcements (LOC) ; consigne normative puis consigne contrenormative, la différence donnant l'indice de réactivité à l'induction normative/contrenormative (RN).

² L'informatisation a été menée sur *FastTEST Pro*, ce qui permettra, suite à la validation en cours, d'utiliser une version en testage adaptatif sur la base d'un modèle de réponse à l'item.

- Un questionnaire de trois items a été donné suite aux trois passations de la N.E.L.C.-I.E. Chacune des trois questions porte sur la nature de la variable évaluée. On évalue donc ici la prise de conscience métacognitive de la signification donnée aux tests par chacun des sujets (META). Une échelle de cotation a été appliquée, de « réponse hors sujet » à « définition précise de la dimension mesurée ». Cette échelle a été appliquée en aveugle par deux juges de manière indépendante. La corrélation des notes est de 0,88. Un troisième juge a été sollicité pour arbitrer entre les différences d'appréciation des réponses.

Sur les huit distributions des notes brutes, trois peuvent être considérées comme gaussiennes d'après le test de Kolmogorov-Smirnov: AD, HD et LOC. L'examen visuel des histogrammes indique que deux autres distributions sont unimodales et *grosso modo* symétriques: META, G. Enfin, parmi les trois restantes, ES et RN, sont unimodales et dissymétriques (médiane à droite) et M est pratiquement rectangulaire. Dans ces conditions, nous avons opté pour des traitements paramétriques.

Les sujets sont issus de 5 groupes d'étudiants de l'Institut d'Administration des Entreprises de la Réunion. Tous préparent la Maîtrise en Sciences de Gestion : 50 sont en première année, 50 sont en deuxième année. Pour moitié en formation initiale ils entrent alors systématiquement avec un bac+2 et n'ont pas d'expérience professionnelle significative ; pour moitié en formation continue en cours du soir, compte tenu de la validation de leurs acquis, ils n'ont pas alors forcément un niveau bac + 2, mais ils ont tous des expériences de travail significatives par rapport au cursus suivi.

Les données concernent 100 sujets. L'effectif est pratiquement équilibré en fonction du sexe (46 hommes et 54 femmes), de même que pour les niveaux de qualification (48% de niveaux I-II et 52% pour les niveaux III-IV) ainsi que pour le type de formation suivie (52% formation initiale et 48% formation continue). Enfin, 55% des étudiants amorcent la formation et se connaissent depuis environ deux mois alors que les 45% autres commencent leur seconde année de formation et se connaissent donc depuis plus d'un an. Dans le groupe en formation initiale, les âges vont de 19 à 30 ans avec une moyenne de 21 ans et un écart-type de 1,76 alors que dans le groupe en formation continue, les âges s'étendent de 20 à 46 ans avec une moyenne de 33 ans et un écart-type de 7.

3. Résultats

Tout d'abord, nous avons vérifié la bonne tenue du score différentiel de la variable dépendante RN. Parmi les 100 répondants, 90 ont obtenu un score supérieur sous consigne normative ce qui exclut l'éventualité de tout biais d'agrégation dans la différence des moyennes des scores sous consigne normative et sous consigne contrenormative : la réactivité à l'induction normative/contrenormative est une conduite quasi générale. Dans ces conditions conserve-t-elle un pouvoir discriminant ? A l'aide du test de Scheffé, on parvient à une solution de segmentation de la distribution en 7 classes homogènes avec une garantie discriminante au seuil de 0,05.

L'analyse a pour but d'expliquer la réactivité normative par les autres variables prises en compte. Elle s'appuie sur une approche corrélationnelle, basée sur la régression linéaire. L'ajustement du modèle issu de la phase exploratoire aux données observées fera l'objet d'un essai de confirmation sous LISREL.

Variables	META	AD	HD	G	ES	M	LOC	LOC+G+HD
R	0,17	0,19	0,24	0,26	0,04	0,00	0,38	0,46
R ajusté ³	0,14	0,17	0,22*	0,24*	0,00	0,00	0,37**	0,43**
% variance	2 %	3 %	5 %	5 %	0 %	0 %	13 %	18,7 %

** La corrélation est significative au niveau 0,01 (bilatéral).

* La corrélation est significative au niveau 0,05 (bilatéral).

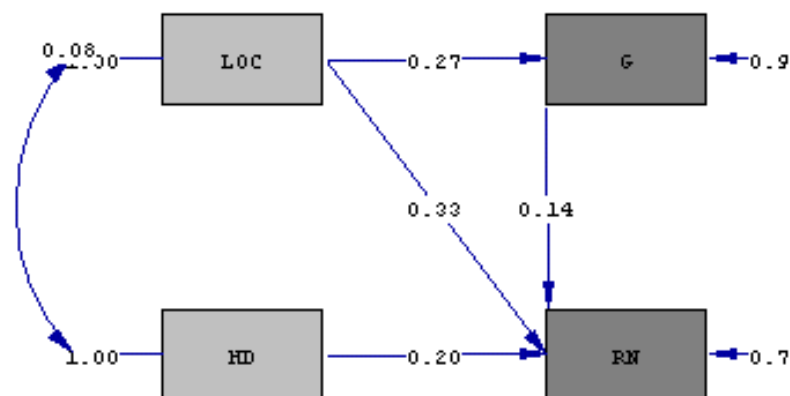
Dans un premier temps, on considère les relations de chacune des variables explicatives avec la CN. On observe trois corrélations statistiquement significatives. La réactivité normative varie dans le même sens que les variables LOC, G et HD. En d'autres termes, les sujets clairvoyants, ici réactifs au changement d'orientation de la consigne du questionnaire, se révèlent plutôt internes, intelligents et sensibles à la désirabilité sociale orientée vers autrui.

Quand on combine dans un second temps ces trois variables indépendantes pour expliquer la réactivité normative, la valeur du R ajusté atteint 0,43 et la variance expliquée se rapproche des 20% (valeurs des β standardisés : LOC 0,32 ; HD 0,19 ; G 0,14).

	LOC	G	HD
LOC	1		
G	0,27**	1	
HD	0,08	0,13	1

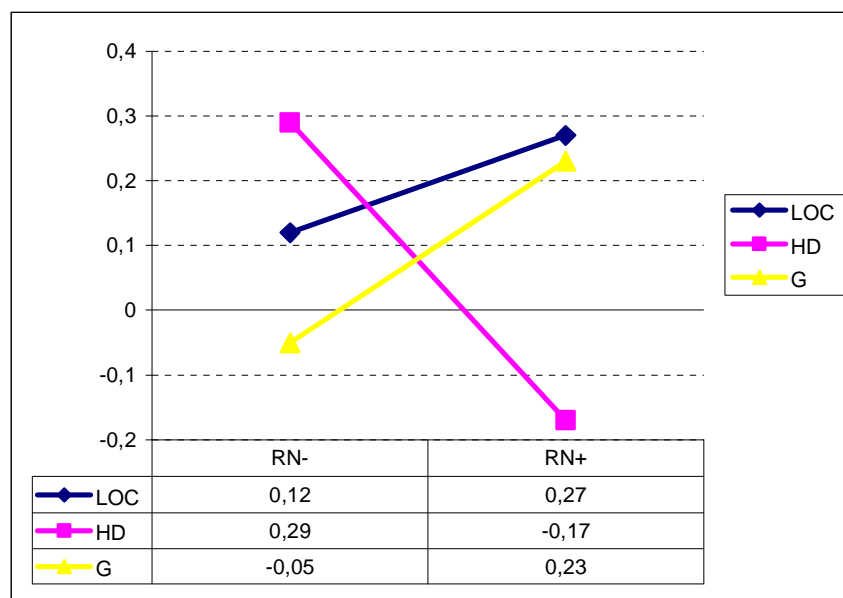
** La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Dans un troisième temps, il reste à voir plus finement les liens entre les variables exogènes et la réactivité normative qu'on cherche à expliquer. On observe un lien significatif entre LOC et G (0,27) alors que HD se montre indépendant. La question devient donc de départager la valeur explicative de LOC et G à l'aide des corrélations partielles. A niveau d'intelligence égal, la corrélation LOC/RN reste plutôt stable (de 0,38 à 0,33) alors qu'à niveau d'internalité égal, la corrélation G/RN chute et passe sous le seuil de significativité (de 0,26 à 0,17). Si le lien entre internalité et clairvoyance est quasi direct, on peut dire que les individus intelligents sont clairvoyants parce qu'ils sont aussi plutôt internes. Ce schéma explicatif est relativement bien ajusté aux données quand on le traduit en pistes causales sous LISREL ($\chi^2= 1,38$, $p=0,24$; RMSEA= 0,062 ; AGFI= 0,93 ; IFI= 0,99).



³ R ajusté est la racine carrée du R² ajusté calculé avec SPSS. Il en résulte des seuils de significativité un peu plus sévères, mais un peu mieux ajustés à la réalité.

Nous avons également voulu savoir si ce modèle fonctionnait de façon identique sur le continuum de clairvoyance normative ? En effet, une variable donnée peut très bien expliquer un haut niveau de clairvoyance et n'avoir aucun lien avec son absence. Pour ce faire, les scores de réactivité normative ont été dichotomisés et un calcul de régression linéaire a été mené pour chacun des deux sous-groupes. Dans le groupe des moins clairvoyants, $R= 0,27$ et la variance expliquée se limite à 5,5 %, et le modèle qui maximise cette variance ne prend en compte que HD. Dans le groupe des plus clairvoyants, $R= 0,42$ et la variance expliquée atteint 14 % en prenant en compte LOC et G, mais en écartant HD.



On visualise la variation des β standardisés, principalement marquée pour HD ($p=0,01$), et dans une moindre mesure pour G ($p= 0,07$) alors que la différence des corrélations s'éloigne du seuil de significativité pour LOC ($p= 0,22$). Chez les moins clairvoyants, le niveau de réactivité s'explique donc plutôt par une faible désirabilité sociale (ce qui renvoie à la partie basse du schéma en pistes causales), alors que chez les plus clairvoyants, ce même niveau de réactivité s'explique aussi par l'internalité et l'intelligence (ce qui renvoie à la partie haute du schéma en pistes causales). On peut donc supposer que selon le niveau de clairvoyance du répondant des processus différenciés se mobilisent face aux consignes normatives et contrenormatives.

4. Discussion ⁴

Quatre de nos cinq hypothèses n'ont pas été infirmées par les résultats empiriques. Nous discutons à présent les implications de ces résultats sur la connaissance de la réactivité à l'induction normative/contrenormative.

4.1. *Il n'existe pas de lien systématique entre la RN et la capacité à expliciter ce que mesure les questionnaires.* L'hypothèse d'une connaissance formalisée, vraie et justifiable s'en trouve réfutée. C'est que par nature les normes sociales ne sont pas des réalités comme les autres. Pour Durkheim (1897), l'individu les internalise par socialisation. Piaget (1971) évoque,

⁴ Cette discussion tient compte des suggestions formulées par Nelly Houeix, Claude Lemoine, Myriam Sadia et Hendrik Ten Berge.

quant à lui, l'idée d'inconscient cognitif : nous savons ce que nous savons, mais nous ne savons pas comment nous le savons. Dans le cas présent, les individus dits « clairvoyants » semblent « sentir » si les différentes réponses donnent une bonne ou une mauvaise image d'eux-mêmes sans savoir exactement pourquoi. Suivant une perspective cognitive, Watzlavick et al. (1975) évoquent la façon dont les individus raisonnent à l'intérieur de cadres de références implicites : ils respectent un certain nombre de règles sans en avoir véritablement conscience.

Le concept d'habitus proposé par Bourdieu (1989) nous offrent également un modèle pertinent pour comprendre la réactivité normative comme produit d'un ensemble de dispositions, acquises par imprégnation, générateur de conduites échappant en grande partie à la maîtrise cognitive du sujet. Ceux-ci correspondent à des « ...systèmes de dispositions durables et transformables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise extraite des opérations nécessaires pour les atteindre. » (Bourdieu, 1989). Entre conscient et inconscient : « ... le déterminisme n'opère pleinement qu'à la faveur de l'inconscience, avec la complicité de l'inconscient. Pour qu'il s'exerce sans frein, il faut que les dispositions soient abandonnées à leur libre jeu. Cela signifie que les agents sociaux n'ont quelque chance de devenir quelque chose comme des « sujets » que dans la mesure, et dans la mesure seulement, où ils maîtrisent consciemment la relation qu'ils entretiennent avec leurs dispositions, choisissant de les laisser « agir » ou au contraire de les inhiber, ou mieux de les soumettre... à des « volontés obliques » et d'opposer une disposition à une autre. » (Bourdieu, Wacquant 1992).

En conséquence, nous sommes amenés à constater un décalage marquant entre la définition de la clairvoyance de Py et Somat (1991) et le paradigme de Jellison et Green utilisé pour sa mesure. Ce dernier évalue en fait une réactivité à l'induction normative/contrenormative, réactivité relevant la plupart du temps d'une conduite socialement acquise comme produit des diverses socialisations vécues. Cette réactivité n'est donc pas le résultat d'une connaissance formelle et explicite.

4.2. *Il existe un lien entre la réactivité à l'induction normative/contre-normative et la désirabilité sociale tournée vers autrui*, via la mise en œuvre de stratégies d'auto-présentation de soi, implicites et plus ou moins contrôlées. Toutefois, on remarque que l'hétéroduperie ne discrimine que les répondants ayant un bas niveau de réactivité. Autrement dit, l'hétéroduperie constituerait un levier nécessaire mais non suffisant vers la réactivité. Logiquement, les répondants qui ne se préoccupent pas de plaire aux autres ne seraient pas soumis à leurs normes. De même, dans la mesure où le lien avec l'autoduperie n'est pas significatif, on peut considérer la réactivité aux normes comme un processus essentiellement orienté vers autrui et non vers soi-même.

Ce constat confirme l'importance qu'il conviendrait d'accorder à la norme d'allégeance induite par le paradigme de Jellison et Green (1981) : car c'est elle, semble-t-il qui autorise les répondants hétérodupes à réagir à la consigne contre-normative. A ce niveau, il serait utile de mieux comprendre les effets induits par cette seconde consigne : il serait notamment intéressant d'introduire la question du contrôle émotionnel : réagir *a contrario* des normes dominantes introduit-il pour les répondants hétérodupes et pour les autres un coût émotionnel important ; n'y aurait-il pas là un lien avec l'affectivité négative, voire avec une angoisse existentielle qui resterait à spécifier ? Quoi qu'il en soit, la réactivité à l'induction

normative/contre-normative s'inscrit pour un grand nombre de répondants dans le champ des stratégies implicites, voire écologiques, d'autoprésentation.

La distinction entre la clairvoyance au sens de Py et Somat (1991), désirabilité et autorégulation demeure conceptuellement intéressante : elle établit une séparation entre d'un côté la cognition et de l'autre la conation. *A priori* la consigne normative puis la consigne contre-normative constituent des stimuli exogènes susceptibles de se substituer aux motivations endogènes. Dans ce sens, le point de vue de Py et Somat (1996) semble pouvoir tenir : le fait de chercher à donner la meilleure image conformément à l'invitation de la consigne ne signifie pas que l'individu le fasse naturellement. Cela dit, la confirmation de ce lien entre la réactivité et l'hétéroduperie nous invite à reprendre en considération les interférences possibles entre connaissance et motivation, entre « vouloir » et « pouvoir » réguler ses comportements (Valéau & Pasquier, 2003). Ainsi, la réactivité correspondrait d'emblée à une forme d'acceptation voire d'internalisation des attentes d'autrui. Inversement, la non-réactivité pourrait être le signe d'une non-socialisation caractérisant des individus indifférents à autrui et qui, ce faisant, pourraient éprouver certaines difficultés à s'insérer et à coopérer. Il serait à ce sujet intéressant d'explorer plus en détail les difficultés et les réussites socioprofessionnelles des répondants des non-clairvoyants⁵.

Finalement, les scores obtenus en consigne normative puis contre-normative démontrent simplement chez le répondant une disposition à réagir compte tenu de ses intuitions ou de ses conditionnements. La réactivité apparaît ainsi plus proche de la socialisation que d'une connaissance consciente, explicite et nous ajoutons ici distanciée.

4.3. *Il existe un lien positif entre réactivité à l'induction normative/contre-normative et internalité.* Nos résultats remettent à nouveau en question l'hypothèse d'indépendance entre le score de clairvoyance et l'adhésion à cette norme. Jouffre, Py & Somat (2001) expliquaient ce lien par l'utilisation d'un même questionnaire pour les trois passations successives : les sujets mémoriserait les réponses émises en consigne standard. Mais, l'argument ne tient pas car dans ce cas, c'est l'étendue de la réactivité qui diminuerait ainsi que sa corrélation avec l'internalité⁶.

Compte tenu de ce que nous avons dit précédemment, on peut tout d'abord penser que la réactivité à une norme se révélera en partie en fonction de la façon dont elle a été intériorisée par le sujet. Cette explication trouve un écho positif dans le fait que l'internalité joue un rôle plus important chez les répondants réactifs que chez les autres. Pour ceux qui adhèrent à la norme, « ...il n'est... qu'une seule façon de se présenter différent d'autrui dans le respect de la conformité aux normes de la situation : c'est de s'affirmer comme en plus grande conformité que les autres à ces normes. » (Codol, 1974). Les internes réaliseraient ainsi des scores plus importants que les autres en consigne normative.

On peut également considérer que la perception des normes, aussi intuitive soit-elle, favorise l'adhésion. Elle modifierait le processus d'interaction avec le monde perçu à travers notamment l'émission et la réception de signaux normatifs.⁷ Nos résultats concernant l'hétéroduperie renvoient effectivement la réactivité dans la catégorie des stratégies d'auto-

⁵ L'étude de Py et Somat (1991) s'intéressait surtout au cas des internes de clairvoyants par comparaison aux internes non-clairvoyants.

⁶ Comme l'écrit si bien Matalon (1988) : « ...il faut bien admettre que sauver la validité interne par restriction de la validité externe a quelque chose d'un tour de passe-passe. »

⁷ Perspective évoquée par Ten Berge à l'occasion d'une correspondance privée.

présentation (Dubois et Le Poulter, 1993) ; nous ajoutons ici face à une autorité vis-à-vis de laquelle la consigne invite à l'allégeance. Des liens du même ordre seraient à explorer du côté de l'autoduperie : même si cette dernière ne semble pas particulièrement favoriser la réactivité, elle apparaît modérément liée à l'internalité (0,30). Partant de là, il serait intéressant d'étudier si les répondants à la fois internes et réactifs présentent des tendances à s'autoduper plus fortes que les autres. Ainsi, qu'ils cherchent à se rassurer ou à plaire à autrui, une partie des internes serait déjà, dès la consigne standard, en situation normative via la désirabilité, ils chercheraient de façon continue à donner la meilleure image d'eux-mêmes.

Ce lien récurrent entre l'adhésion à la norme et la réactivité peut se concevoir comme l'expression de la tendance des sujets à se montrer globalement plus ou moins socialement normatifs. Ce résultat nous suggère une fois de plus que la réactivité ne serait pas complètement indépendante de la socialisation du sujet. Elle relèverait de perceptions plus ou moins conscientes de normes internalisées en relation avec des éléments de désirabilité sociale.

4.4. *Il existe un lien entre la réactivité à l'induction normative/contre-normative et l'intelligence générale*, ce lien fonctionnant en grande partie dans l'ombre du degré d'adhésion à la norme d'internalité, la valeur de sa part propre ne passant pas les seuils de significativité. Se pose alors la question : la réactivité normative rend-elle l'individu plus intelligent ou l'intelligence rend-elle l'individu plus réactif à l'induction normative/contre-normative ? Une réponse à cette question faciliterait la compréhension de la participation de la réactivité normative à certaines compétences socioprofessionnelles (Valéau et Pasquier, 2003). Il s'agirait par exemple d'analyser plus finement les effets de décentration permise par la réactivité associée à l'intelligence. Ces dernières permettraient à l'individu de jouer ses rôles et, le cas échéant, de se soumettre au jeu du pouvoir sans remise en cause forte de son identité. Pasquier et Valéau (2003) situent la réactivité dans le cadre d'un facteur cognitivo-normatif.

4.5 *Il n'existe pas de lien entre la réactivité à l'induction normative/contre-normative et l'internalité et l'estime de soi*. Notre cinquième hypothèse est contredite par les faits : l'estime de soi se montre dans cette étude strictement indépendante de la réactivité⁸. Cette réfutation confirme à nouveau l'idée selon laquelle la réactivité serait un processus d'autoprésentation essentiellement orienté vers autrui et non vers soi-même.

En résumé, le niveau de réactivité à l'induction normative/contre-normative dépend du degré d'adhésion à la norme d'internalité, de l'intelligence générale et de la capacité de présenter à autrui une image socialement désirable. En ce sens, et dans une perspective d'utilisation pratique, on peut considérer *a priori* cette variable comme un bon indicateur global de la qualité de l'insertion sociale (Valéau, Pasquier, 2004). Toutefois, le jeu des variables explicatives varie en fonction du niveau de réactivité : les individus les plus réactifs se différencient selon le degré d'adhésion à la norme d'internalité alors que les moins réactifs se différencient selon leur degré d'hétéroduperie. Ces nuances appellent d'autres analyses.

D'une façon plus large que nos hypothèses, ces résultats nous suggèrent d'interroger plus finement le paradigme de Jellison et Green. Ce paradigme fut utilisé au départ pour mettre en évidence la norme d'internalité, puis comme moyen de mesure d'une hypothétique

⁸ Cette indépendance se manifeste également quand on observe les corrélations pour chacune des deux passations.

clairvoyance normative à laquelle nous préférons désormais substituer la variable de réactivité à l'induction normative/contre-normative. Deux facettes du paradigme ont été plutôt négligées : d'une part l'aspect inductif de la consigne et d'autre part le fait que l'empan réactif se construit essentiellement sur la consigne contre-normative⁹ : donner la moins bonne image de soi impliquant chez le répondant une posture d'auto-dévalorisation contrainte de l'extérieur. Cette situation expérimentale le contraint à adopter une attitude contre nature. Et curieusement ce sont les sujets à la fois les plus internes et les plus intelligents (Pasquier, Valéau, 2003) qui entrent le plus efficacement dans ce jeu de « faire-semblant ». On peut supposer que ces consignes un peu bizarres amènent le répondant à se douter de quelque chose, sans pouvoir bien définir quoi. Face à des consignes, on obtiendrait donc un effet important de finalité perçue, voire d'anticipation des buts de l'expérimentateur-manipulateur par le sujet qui n'est pas sans rappeler l'effet Pygmalion (Jacobson & Rosenthal, 1968). Même s'il n'y a pas, *a priori*, d'enjeu majeur, ceux qui parmi les répondants décident de jouer ce jeu perçoivent sans doute une utilité sociale dans le choix de l'attitude normative d'allégeance.

Conclusion

Les données recueillies dans le cadre de cette étude et le résultat de leur traitement rapprochés de la littérature existante permettent d'asseoir trois constats : le paradigme de Jellison et Green fournit une variable psychométriquement fiable fonctionnant dans le même sens pour 90% des répondants ; ce paradigme n'évalue pas directement une connaissance mais le produit d'une conduite *a priori* spontanée, non consciente ou peu consciente, quasi automatique de réaction allant dans le sens des normes sociales induites par la consigne. Ceci qui nous amène à dissocier le terme de clairvoyance normative de ce paradigme pour lui préférer celui de réactivité à l'induction normative/contre-normative. Ce degré de réactivité dépend souvent du degré d'adhésion à la norme considérée et il aurait un lien avec la désirabilité sociale : ceux qui sont d'habitude sensibles aux autres et aux normes sociales sont davantage capables de réagir en ces termes lorsqu'on le leur demande expressément.

Ces résultats questionnent, voire contredisent certains aspects de la définition historiquement figée de la clairvoyance des normes sociales. Essentiellement, l'aspect formel de cette définition en termes de connaissance paraît dépassé par les constats empiriques ici apportés. D'une façon générale, le terme de clairvoyance est polysémique et donc de nature ambiguë, il peut se prêter à des interprétations triviales, voire ésotériques. Nous lui avons préféré le vocable de réactivité à l'induction normative/contre-normative, qui évoque plus un processus dynamique qu'une connaissance statique. Cette réactivité ne semble pas essentiellement rattachée à une connaissance, ni à un méta-savoir, ni même à un calcul formel. Processus comportemental adaptatif, plutôt intuitif et spontané, d'ajustement à un contexte social contraint par l'induction des normes dominantes¹⁰, la réactivité à l'induction peut-être le produit de conduites d'auto-présentation socialement désirables et/ou d'une sur-adhésion aux normes d'internalité et d'allégeance. Elle relèverait dans notre conception d'un *habitus* intériorisé sur un mode non-conscient par imprégnation dans les différents cadres institutionnels : famille, école, association, entreprise.

⁹ Le suivi d'un module de formation à la clairvoyance normative a pour effet d'amplifier ce processus d'auto-dévalorisation (Pansu, Py & Somat, 2003).

¹⁰ Le socialement correct dérivé du politiquement correct

Ces différents constats méritent répliation et approfondissement. Il conviendrait également d'analyser plus finement la variation des liens en fonction du niveau de réactivité afin de voir s'il n'y pas différentes façons de réagir à cette induction, différents modèles. Au-delà, il faudrait avancer dans le sens de ce que Matalon (1988) nomme la validité individuelle : « ...à une même relation entre valeurs agrégées peuvent correspondre des relations très différentes chez les individus ». En d'autres termes une loi statistiquement établie peut avoir valeur d'artefact si ne correspond aucune communauté de fonctionnement psychologique chez chacun des individus ou groupes d'individus. Une fois les constats statistiques généraux solidement établis, il serait utile de vérifier ces lois abstraites par agrégation au niveau des processus individuels. C'est une façon de donner une consistance psychologique à la loi statistique et de valider une généralisation des processus mentaux sous-jacents à cette loi.

Enfin, si, comme le suggère cet article, la réactivité à l'induction normative-contre-normative renvoie à une conduite aux déterminants opaques pour le sujet produisant des jugements, on peut malgré tout envisager qu'elle puisse un jour « ...traduire une forme de dynamisme orienté vers la connaissance du fonctionnement social et vers la compréhension des déterminants des conduites sociales. Selon cette perspective, la clairvoyance normative pourrait participer d'une forme de métaconnaissance... susceptible de favoriser le développement de stratégies et de processus réflexifs. » (Py & Ginet, 1999). Ce passage à la prise de conscience ne se fera pas tout seul et nécessitera un travail technique de réfléchissement de l'action (Vermesch, 1996) de jugement et de soumission. Ce passage à un métasavoir par la forme de désaliénation sociale qu'il permettrait participerait au devenir du sujet (Cf. Bourdieu), par le travail spécifique de conscientisation de son rapport aux normes et de l'utilisation volontariste et contrôlée de ce rapport dans les situations qu'ils traversent et des rôles sociaux qu'ils tiennent.

Bibliographie

Alles-Jardel M., Malbos C. & Fanhes S. (2000). Approche éco-systémique des facteurs de risque et de protection dans l'adaptation scolaire d'élèves en zone d'éducation prioritaire. *Pratiques psychologiques*, 1

Beauvois, J.-L. & Rainaudi C. (2001). Théories normatives et formation professionnelle. In Monteil, J.-M. & Beauvois, J.-L.. *Des compétences pour l'application, Encyclopédie La Psychologie sociale, volume 5*, Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Beauvois, J.-L. (1994). Bases des fonctionnements socio-cognitifs. In R. Ghiglione & J.F. Richard (éds), *Cours de Psychologie. 2 Bases Méthodes Epistémologie*. Paris : Dunod.

Bourdieu, P. & Wacquant, L. (1992). *Réponses*. Paris : Seuil.

Bourdieu, P. (1989). *Le Sens pratique*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Channouf, A. & Mangard, C. (1997). Les aspects socio-normatifs de la consistance cognitive. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 36, 28-45

Channouf, A., Py, J. & Somat, A. (1995). Internalité, clairvoyance et pratiques pédagogiques. *Cahiers Internationaux de psychologie sociale*, 26, 72-87.

Codol, J.P. (1974). L'évolution du comportement de conformité supérieur de soi chez des adolescents de 12 à 18 ans. *Enfance*, septembre-décembre, 239-256.

Coopersmith, S. (1984). *Self-esteem inventories*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists. Edition française. Paris : E.C.P.A.

Freud S. (1933). *Essais de psychanalyse appliquée*. Paris : Gallimard, 1973

Crowne, D.P. & Marlowe, D. (1964). *The Approval Motive : Studies in Evaluative Dependence*. John Wiley & Sons

DeBono, K.G. & Edmonds, A.E. (1989). Cognitive dissonance and self-monitoring : a matter of context. *Motivation and Emotion*, 13, 259-270

Dubois, N. & Le Poutier, F. (1993). Effet du libéralisme pédagogique sur l'internalité et la clairvoyance normative. In J.L. Beauvois, R.-V. Joule & J.-M. Monteil (Eds). *Perspectives cognitives et conduites sociales. 4. Jugements sociaux et changements des attitudes*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé.

Durkheim, E. (1897). *De la division du travail social*. Paris : Les Presses Universitaires de France, 8^{ème} édition, 1967

E.C.P.A. (1985). R85. Paris : E.C.P.A.

Flament C., Jouffre S. & Py J. (1998, septembre). Aspects méthodologiques et théoriques de l'étude des normes sociales. 2^{ème} Congrès International de Psychologie Sociale en langue Française, Turin

Gangloff B. (1997). Les implications théoriques d'un choix d'items : de la norme d'internalité à la norme d'allégeance. *Pratiques psychologiques*, 2

Gilbert, D.T., Krull, D.S. & Pelham B.W. (1988). Of thoughts unspoken : social inference and the self-regulation of behavior. *Journal of Personality and Social psychology*, 55, 685-694

Gilbert, D.T., Pelham, B.W. & Krull, D.S. (1988). On cognitive busyness: when person perceivers meet persons perceived. *Journal of Personality and Social psychology*, 54, 733-740

Guingouain, G. (2001). La clairvoyance normative : métacognition sociale ? Une perspective métacognitive de la clairvoyance normative. *Orientation Scolaire et Professionnelle*, 3

Jellison, J.M. & Green, J. (1981). A self-present approach to the fundamental attribution error: the norm of internality, *Journal of Personality and social Psychology*, 40, 643-649

Jouffre, S., Py, J. & Somat, A. (2001). Norme d'internalité, norme de consistance et clairvoyance normative. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 14 (2), 121-164

Lucot J.C., Pasquier D. (2002), La réinsertion professionnelle des personnes reconnues travailleurs handicapés, une question d'hétérochronie de l'identification ?, *Psychologie et Psychométrie*, 23-1/2, 71-83

Matalon, B. (1988). *Décrire, expliquer, prévoir. Démarches expérimentales et terrain*. Paris : Armand Colin

Pansu P., Py J., & Somat A. (2003). communication orale. *Congrès National de la Société Française de Psychologie*, Poitiers

Pasquier, D. et Lucot, J.C. (1999) Une nouvelle échelle de localisation du contrôle - interne externe. *Pratiques Psychologiques*, 2, 77-84

Pasquier, D. et Valéau, P. (2003). La clairvoyance normative : Une question d'intelligence ? In Vaclair, J. (Ed.) *Congrès National 2003. Actes*. Poitiers : Société Française de Psychologie

Paulhus, D. & Reid, D.B. (1991). Enhancement and denial in socially desirable responding. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 307-317.

Paulhus, D. (1984). Two-component models of socially desirable responding. *Journal of personality and social psychology*, 46, 598-609

Paulhus, DL, & Reid, DB (1991). Enhancement and denial in socially desirable responding. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 307-317

Piaget, J. (1971). Inconscient affectif et inconscient cognitif. *Raison Présente*, 19, Editions Rationalistes

Pichot N. & Guéguen N., (1998), *La clairvoyance de la norme d'internalité : une connaissance générale de l'utilité sociale des explications causales internes ?* 2ème Congrès International de Psychologie Sociale en Langue Française. Turin, 18-19 septembre 1998. (Communication Orale)

Pinard, A. (1992). Métaconscience et métacognition. *Canadian Psychology / Psychologie canadienne*, 33, 27-41

Py J. & Somat A. (1991). Normativité, conformité et clairvoyance : leurs effets sur le jugement évaluatif dans un contexte scolaire. In Beauvois (J.L.), Joule (R.V.) et Monteil (J.M.) (Eds), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 3, 167-193

Py J. & Somat A. (1996). Internalité, clairvoyance et autoreprésentation : quelques vérifications et prolongements. In J.L. Beauvois, R.V. Joule et J.M. Monteil (Eds.) *Perspectives cognitives et conduites sociales. Quelles cognitions ? Quelles conduites ?* Cousset (Fribourg) : Delval

Py J. & Somat A. (1997). La clairvoyance normative : variable d'autoprésentation ou variable de métaconnaissance ? In J. Juhel, T. Marivain et G. Rouxel (Eds), *Psychologie et différences individuelles : questions actuelles*, 229-234. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Py, J., Ginet, A. (1999). Clairvoyance normative et attribution causale dans le cadre d'une situation de formation d'impression. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 12, 1. 7-35.

- Rennes P. (1952). *Test de Raisonnement*. Paris : E.C.P.A.
- Rosenthal, R., & Jacobson, L. (1968). *Pygmalion in the classroom*. New York: Holt, Rinehart & Winston
- Rousvoal J. (1998). Les étudiants de 1ère année de DEUG et leurs motivations : approche psychométrique, *Psychologie et Psychométrie*, 19(1), 53-77
- Snyder M. (1974). The self-monitoring of expressive behavior, *Journal of Personality and social psychology*, 30, 526-537
- Snyder M. (1987) *Public appearances / private realities : the psychology of self-monitoring*. New-York WH Freeman, Company
- Somat A. & Vazel M.-A. (1999). Normative clearheadedness : a general knowledge of social valuation. *European Journal of Social Psychology*, 29, 691-705
- Somat A. (1994). *Normativité, valeur sociale et structuration en mémoire de l'information explicative*, thèse de doctorat. Grenoble : Pierre Mendès France
- Sordes-Ader F. & Tap P. (2002). Précarité socio-économique et vulnérabilité. *Pratiques Psychologiques*, 4, 65-77
- Tournois J., Mesnil F. & Kop J.-L. (1997). Autoduperie-Hétéroduperie : doit-on renoncer à la distinction entre attribution et déni ? In Juhel J., Marivain T. & Rouxel G. (Eds) *Psychologie et différences individuelles. Questions actuelles*. 235-240, Rennes : P.U.R.
- Tournois J. Mesnil F. et Kop J.L. (2000). Autotricherie et hétéotricherie : Un instrument de mesure de la désirabilité sociale. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50, 1, p 219-232
- Valéau P. & Pasquier, D. (2003). La manipulation des questionnaires de personnalité par le répondant : de la tricherie aux compétences professionnelles. *Psychologie du Travail et des Organisations*, accepté
- Vermersch P. (1996). *L'entretien d'explicitation*. Paris : E.S.F.
- Watzlavick P., Weakland J., R. Fisch (1975). *Changement, paradoxes et psychothérapie*, Paris : Seuil Point Essais